

#24 du 15 avril au 5 mai 2015



CINEMA

ITSAS MENDI URRUGNE

UN CHEF-D'ŒUVRE.
COCASSE ET DRÔLE.

LE MORDE

UNE MERVEILLE.
DU GRAND ART.

TÉLÉRAMA

DU CINÉMA.
DU GRAND, DU BEAU, DU FORT.

PARIS MATCH

TAXI TÉHÉRAN

UN FILM DE JAFAR PANAHI



Cinéma Itsas Mendi - La Corderie

29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

cinemalacorderie@gmail.com - 05 59 24 37 45



TAXI TEHERAN

Jafar PANAHI

Iran, 2015, 1h22, VOSTF, OURS D'OR, FESTIVAL DE BERLIN 2015

À la suite de son soutien au mouvement «vert» qui a tenté de s'opposer à la réélection frauduleuse de Mahmoud Ahmadinejad à la présidence de la république en juin 2009, Jafar Panahi est sous le coup d'une triple peine. Il a l'interdiction de quitter l'Iran, de réaliser des films et de s'exprimer en public. S'il a respecté les interdictions de s'exprimer et de voyager, il a en revanche par deux fois déjà contrevenu à celle de ne pas filmer (Ceci n'est pas un film en 2011, Pardé en 2013). Panahi récidive cette année avec Taxi Téhéran. Mais cette fois il est sorti au grand air. Un grand air tout relatif puisque, dans les rues très polluées de Téhéran, le cinéaste s'est transformé en chauffeur de taxi. Tout au long du film, il accueille donc dans son véhicule une série de passagers qui, ensemble, dessinent un portrait nuancé, parfois terrible, souvent drôle, de la société iranienne actuelle. Hommes et femmes, jeunes et vieux, riches et pauvres, traditionalistes et modernistes, vendeurs de vidéo pirates et avocate des droits de l'homme, se succèdent sur le siège passager de ce conducteur peu expérimenté, que la plupart identifient d'ailleurs vite comme étant Harayé Panahi, «monsieur Panahi» le réalisateur, d'autant que comme chauffeur de taxi, il a incontestablement des lacunes.

Si Taxi Teheran est bien un voyage dans la société urbaine de l'Iran actuel, ce n'est certainement pas seulement une étude sociologique. Avec la virtuosité qu'on lui connaît, le cinéaste associe comédie de mœurs douce-amère, mise en question de sa propre place de réalisateur en même temps que des circulations entre documentaire et fictions (tous les protagonistes sont des acteurs—souvent non-professionnels— qui jouent un rôle, même de manière très réaliste) et méditation morale qui, au détour de ce qui semblait d'abord un gag, prend soudain une émouvante profondeur.

La situation très spéciale dans laquelle se trouve le cinéaste définit le cadre de ce nouveau film, et lui donne bien entendu une tension particulière. Mais Taxi Teheran est d'abord et in fine un film, un très bon film, pas le manifeste d'un proscrit. Y compris lorsqu'il évoque très directement les conditions de contrôle policier de la vie quotidienne par le régime iranien, et le sort des innombrables prisonniers d'opinion, ou encore la mémoire douloureuse que le cinéaste-taxi garde de sa propre incarcération. *Jean-Michel Frodon - Slate.fr*

VOYAGE EN CHINE

Zoltan MAYER France / Chine, 2014, 1h36



Yolande Moreau est une fois de plus magnifique dans ce film. Elle est ici Liliane et dans les premières séquences on la sent comme absente, à côté d'elle-même, infirmière quinquagénaire fonctionnant en pilotage automatique, pas vraiment malheureuse mais pas non plus très épanouie dans son mariage avec Richard, son compagnon de toujours. Et puis, au milieu d'une nuit le téléphone sonne, un de ces appels brefs qui vous réveillent et changent le cours de votre existence. Son fils unique Christophe vient de mourir accidentellement.

Loin, très loin, au fin fond de la Chine, où il habitait depuis des années et où elle n'est jamais allée lui rendre visite. Comble de malchance, le corps ne peut être rapatrié que si un des parents se rend sur place. Sur un coup de tête, Liliane décide d'y aller seule, elle qui n'a jamais été une grande voyageuse intercontinentale... C'est d'abord le voyage géographique qui séduit, on ouvre de grands yeux, on s'étonne de chaque détail en même temps que notre héroïne... et en parallèle on est profondément touché par le voyage intérieur qu'entame Liliane... *Cinéma Utopia*



L'ASTRAGALE Brigitte SY

France, 2015, 1h36 - avec Leila Bekhti, Reda Kateb, Esther Garrel... D'après le roman d'Albertine Sarrazin.

L'Astragale de Brigitte Sy est un film libre sans en avoir l'air. Qui cherche la liberté plutôt que la libération. Qui préfère une audace vraiment donnée à une audace fièrement conquise. Un film d'amour bazardant les fausses promesses. Dans L'Astragale, Albertine attend Julien, forte de la certitude qu'il est déjà à elle. De cette certitude se soutient le film, qui avance pour voir tomber les obstacles, sans avoir à les forcer. Non que ce soit facile. Pour atteindre au pur récit, il faut, à l'héroïne et son film, s'armer de patience sur le front des faux serments.

L'Astragale est un récit d'Albertine Sarrazin, publié en 1965, dans lequel elle raconte des épisodes de sa propre vie, à la fin des années 50. En s'évadant de prison, elle se casse dans le pied l'os éponyme, et rencontre le voyou Julien. Suivent les mois de cavale à Paris, avec et sans lui, les retrouvailles, enfin la capture qui n'est qu'un sursis à leur

réunion. Le film reconstitue en bloc : les faits, et l'écriture des faits par la narratrice-personnage, ses manuscrits éparés dans les draps froissés. Et le cadre, la France de la guerre d'Algérie, par les moyens du cinéma de l'époque, un noir et blanc capiteux, pré-Nouvelle Vague, avec tous les violons du monde. Tête baissée vers les promesses du temps passé, raccommode par les artifices du métier, de décor en costume, avec la belle prose d'Albertine en voix off, comme lue à même les plans.

Tout cela fait déjà un film ou une promesse de film. Porté par de bons acteurs, et même des acteurs formidables : on trouve ici l'émotion des gueules du cinéma de l'époque, tous les seconds couteaux esquissés en un trait de plan, la galerie humaine figurant en place du peuple. Il y a de l'air, ça respire, et ça fait un bien fou. *D'après Les Inrocks*



LA SAPIENZA Eugène GREEN

France / Italie, 2014, 1h44, VOSTF

Eugène Green, ancien homme de théâtre dont l'esprit baroque perdure avec talent dans son cinéma excentrique, nous emmène une fois encore en voyage. Cette fois en Italie, à Stresa, sur les rives du lac Maggiore, où un architecte reconnu et sa compagne viennent passer quelques jours, en quête d'un second souffle. Ce couple d'âge mûr en rencontre un autre, plus jeune, composé d'un frère et d'une sœur, laquelle souffre d'un mal étrange qui la contraint à garder le lit. Tandis que les deux femmes restent sur place, le mari et le jeune homme partent à Rome sur les traces de Borromini, grand architecte du XVII^e siècle.

L'architecture permet au cinéaste de réunir la matière et la spiritualité, d'évoquer le bonheur ou le malheur d'habiter le monde, selon qu'on croit ou non à une forme de transcendance de l'art. Lassé, sombre car enfermé dans des compromis, l'homme mûr retrouve au contact du jeune, sorte de disciple éclairé, l'énergie qu'il avait perdue.

Outre son point de vue enrichissant sur l'architecture, le film, pénétré par la musique éthérée de Monteverdi, procure les mêmes effets qu'une cure de rajeunissement. Synonyme, ici, d'un autre mot que l'auteur affectionne : « renaissance ». *Jacques Morice*



STILL ALICE Richard GLATZER ET Wash WESTMORELAND

USA, 2014, 1h39, VOSTF - avec Julianne Moore (Oscar de la meilleure actrice), Alec Baldwin, Kristen Stewart...

Alice est une brillante professeur d'université spécialisée dans la linguistique à qui tout semble sourire. Reconnue dans son domaine professionnel, marié à un homme qu'elle aime encore, mère de trois enfants qui ont déjà plutôt réussi dans la vie, la sportive et resplendissante quinquagénaire n'imagine pas un seul instant que ses capacités intellectuelles puissent un jour lui faire défaut. La sentence est donc terrible lorsqu'elle apprend, à la suite d'examens motivés par des absences répétées, qu'elle est victime d'un Alzheimer précoce. Tout l'enjeu pour cette femme encore dans la fleur de l'âge sera alors de contrer la fatalité : à coup de jeux mnémotechniques et de

prises de notes sur son téléphone portable, Alice va s'efforcer de mettre constamment à l'épreuve sa mémoire pour l'entraîner à ne plus oublier.

Bien éclairée et toujours aussi captivante, Julianne Moore rend au centuple aux réalisateurs l'attention admirative qu'ils lui portent, du premier au dernier plan. Loin de l'odieuse et irrésistible égocentrique qu'elle jouait dans *Maps to the stars*, de David Cronenberg, la voici en suppliciée d'un Alzheimer précoce et galopant.

C'est une performance à oscar — que l'actrice a obtenu il y a peu — mais en mieux : le jeu de Julianne Moore est souvent stylisé, euphémique, blanc comme on le dit d'une voix. A voir donc !



LA DUCHESSE DE VARSOVIE Joseph MORDER

France, 2015, 1h26 avec Avec Alexandra Stewart, Andy Gillet, Rosette ...

Dans un Paris fait de toiles peintes, Nina, une vieille dame d'origine polonaise, élégante et un chouïa hautaine, qui rentre à Paris après des vacances sur la Côte d'Azur retrouve Valentin, son petit-fils venu l'accueillir à la gare. Il est peintre un peu bohème mais surtout en manque d'inspiration. Il souffre profondément d'un manque d'identité qui le bloque dans sa création.. Elle, sous ses allures de bourgeoise parisienne cultivée et indépendante, porte un lourd secret qu'elle a toujours caché à tout le monde, y compris à ses fils. Un secret qui la ronge. Au cours des quelques jours qu'ils vont passer ensemble, à se promener dans les endroits les plus agréables de Paris, le jeune homme et la vieille dame vont se

dévoiler l'un à l'autre et laisser craquer le vernis de leurs représentations respectives.

Ce film ovni est la somme de toute l'œuvre d'un cinéaste atypique, trop méconnu : Joseph Morder. On y retrouve intact son goût pour le romanque hollywoodien, son talent de conteur de sagas traversant frontières et générations, son sens de l'image entre kitch baroque et classicisme empesé et bien sûr et surtout son immense amour du cinéma.

**Rencontre exceptionnelle avec le réalisateur, Joseph Morder le 21 avril à 20h30.
Réservez vos places dès maintenant !**



GENTE DE BIEN

FRANCO LOLLI

Colombie, 2013, 1h27, VOSTF

Dans une rue de Bogotá, Eric, 10 ans, quitte sa mère, qui le confie à son père, pratiquement un inconnu. Peu de mots sont échangés, mais le regard de l'enfant, triste et désorienté, puis boudeur et rancunier, est de ceux qui scellent une belle alliance avec la caméra. Comme dans *Les Quatre Cents Coups* (1959), de Truffaut. La référence n'est pas écrasante pour ce premier film, réalisé avec beaucoup de sensibilité par un jeune cinéaste né en Colombie et formé en France, à la Femis. Avec son petit Eric, qui se donne des airs de dur et pourrait vraiment devenir un voyou, Franco Lolli se place du côté de l'enfance pour regarder le monde des adultes. Chez le père, dans la dèche, tout est trop petit,

misérable. Eric l'accompagne chez une grande bourgeoise, Maria Isabel, pour qui il fait des travaux de bricolage. Et là, tout est grand, beau, bien trop. La peinture sociale est forte, confrontant avec franchise le monde des pauvres à celui des riches. De même, le thème chrétien de la charité est abordé sous un angle critique, inattendu. Mais, tout en affirmant un regard mature, Franco Lolli garde un rapport affectif avec ses personnages. C'est leurs blessures secrètes qu'il raconte. Leur besoin d'un lien, leur pudeur à dire leur amour ou leur besoin d'amour. Des sentiments forts, cruciaux, qui donnent à ce film dépouillé et discret une résonance impressionnante. *Frédéric Strauss*



CINE PITXUNS

SHAUN, LE MOUTON

Richard STARZAK et Mark BURTON

GB, 2014, 1h24. Pour toute la famille dès 7 ans

Shaun, un mouton malicieux, vit avec son troupeau dans la ferme d'un paysan sympathique et myope. Mais il décide de prendre des vacances. Il tente ainsi d'endormir le fermier et y réussit tellement bien qu'il perd tout contrôle de la situation et voit le pauvre fermier emmené loin de son exploitation. En compagnie de Bitzer, le chien de berger, et du troupeau entier, Shaun doit bientôt rejoindre la grande ville et opérer le sauvetage du fermier. Une mission bien délicate ! **Ciné-jeux le 28 avril à 14h (projection et jeux de société)**

LILI POM ET LE VOLEUR D'ARBRES

Programme de 6 petits films Iran / France, 2014, 44mn (dès 3 ans)

Six petites histoires qui tournent autour de la nature et de sa sauvegarde et qui chantent sur tous les tons à quel point l'imagination est importante dans la vie.

1er ciné philo autour de l'écologie le 24 avril à 16h30 (dès 4 ans).

LILLA ANNA (dès 3 ans) 2014, 47mins

Lilla Anna découvre le monde qui l'entoure en compagnie de son oncle, un oncle aussi grand qu'elle est petite, aussi peu aventurier qu'elle-même est courageuse !

LE CHATEAU DE SABLE (dès 4 ans) 2014, 45mins

Programme de trois courts-métrages envoûtant qui éveilleront les enfants à la magie de l'animation !



JOURNAL DU FEMME DE CHAMBRE

Benoît JACQUOT

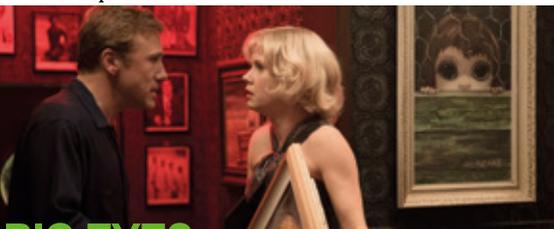
France 2015 1h35mn - avec Léa Seydoux, Vincent Lindon, Vincent Lacoste ... D'après le roman d'Octave Mirbeau.

Le 14 septembre 1898, Célestine, jeune Loubrette au minois charmant, la langue bien pendue et l'esprit vif, arrive dans sa nouvelle place. C'est sa douzième en deux ans ! « Faut-il que les maîtres soient difficiles à servir maintenant... C'est à ne pas croire ! » Elle, la Parisienne jusqu'au bout des bottines, se retrouve au Mesnil-Roy, un bled normand paumé, dans la maison des Lanlaire, un couple de bourgeois racornis, aussi ridicules que leur nom, où elle va devoir supporter la maniaquerie perverse et insultante de Madame Euphrasie et repousser les avances de Monsieur Isidore, un libidineux frustré qui ne pense qu'à la tripoter dès que sa marâtre a le dos tourné... Tout ça sous le regard impénétrable de Joseph, l'énigmatique jardinier de la propriété, pour qui elle ne va pas tarder à éprouver une véritable fascination... Célestine tient scrupuleusement son journal, dans lequel elle note tous les menus événements

du quotidien, tous les travers et les turpitudes de ses patrons présents et passés. L'occasion d'une peinture au vitriol de la bourgeoisie française de l'époque, de sa mesquinerie, de son étroitesse d'esprit... Mais pas d'angélisme, pas d'illusion, pas de grand soir à attendre : la domesticité n'a guère plus de morale que ses maîtres, et la mutine Célestine saura se montrer plus calculatrice, plus retorse, plus cruelle que les pathétiques Lanlaire.

Après Jean Renoir et Luis Buñuel, Benoît Jacquot s'attaque à l'adaptation du Journal d'une femme de chambre, roman le plus célèbre de l'inclassable furieux qu'était Octave Mirbeau. Il choisit de revenir à la lettre du texte et en restitue toute la violence sociale et culturelle, toute la noirceur. Et il offre un rôle en or à Léa Seydoux, qui confirme là son exceptionnel talent.

Cinéma Utopia

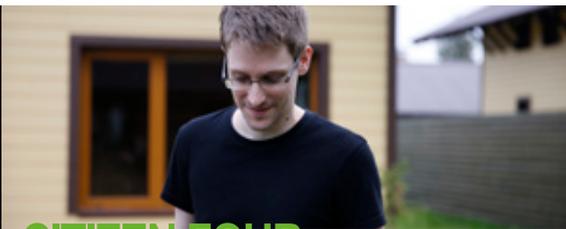


BIG EYES

Tim BURTON

USA, 2014, 1h47, VOST

Dans les années 1950, Margaret a la particularité de peindre des personnages avec des gros yeux. « Des miroirs de l'âme » dit-elle à Walter Keane qui va devenir son mari. Parce qu'à l'époque il est encore peu admis qu'une femme puisse être une artiste, Walter se fait passer pour l'auteur des tableaux. Le succès est colossal et si certaines critiques ne sont pas tendres, leur supercherie se révèle très lucrative. Au début, Margaret se laisse faire et accepte, pour le bien de leur business et de sa famille, de rester dans l'ombre. Après quelques humiliations et agacée par l'ego grandissant de son mari, elle finit par se rebeller.



CITIZEN FOUR

Laura POITRAS

USA / Allemagne, 2014, 1h53, VOST

Citizenfour traite de la surveillance mondiale généralisée et retrace notamment l'histoire d'Edward Snowden de Hong Kong à Moscou. En janvier 2013, Laura Poitras a reçu pour la première fois un e-mail anonyme signé CitizenFour, le nom de code que s'était donné Edward Snowden. Cet ancien informaticien de la NSA et de la CIA vient de divulguer des documents secret-défense qui prouvent une surveillance de masse via écoutes sur internet. A l'hôtel Mira à Hong Kong, Laura Poitras filme la rencontre entre Snowden et les deux journalistes du Guardian, Glenn Greenwald et Ewen MacAskill, qui ont révélé l'affaire...

UNE BELLE FIN



Uberto PASOLINI, GB, 2014, 1h27, VOSTF

John May est un drôle de bonhomme effacé, dont le regard de cocker attendri laisse deviner des trésors d'humanité. Voilà notre homme, dégainé à la Droopy, apparaissant aux quatre coins de maintes funérailles, s'adaptant avec la même solennité tenace aux rituels de confessions parfois diamétralement opposées. Du kilt au costard cravate, du rockabilly à la musique classique, les façons de dire adieu sont aussi multiples que le furent les défunts. La seule chose qui semble immuable, incontournable au milieu de tout ça, c'est la présence de John May ! Cela dit, s'il n'était désespérément seul dans ces lieux de cultes, on pourrait l'oublier, tant certains êtres deviennent transparents à force de sembler ternes, gris. D'un gris cendré sans grande nuance, presque une non-couleur en somme pour teinter cette vie qui n'en est presque pas une, avec un boulot qui n'en est presque pas un : s'occuper des machabées dont personne ne réclame le corps, oubliés morts comme ils le furent vivants. C'est là que notre preux fonctionnaire anglo-

saxon entre en lice, sondant les maisons, les univers intimes des disparus afin de retrouver trace d'un semblant d'entourage. Le peu de fois où il parvient à prendre contact avec un ex, une progéniture, d'anciens amis... ceux-ci lui raccrochent au nez ! C'est qu'il exhume, malgré lui, des souvenirs douloureux. Il y aurait de quoi décourager n'importe quel mortel, sauf John May ! Le voilà qui compose des odes funéraires personnalisées, comble les lacunes du passé des trépassés, camoufle leurs imperfections, leur donne des couleurs à la manière d'un talentueux restaurateur de tableaux, brodant à partir des vestiges de ces vies consumées. C'est tour à tour touchant, joli, drôle...

Puis un jour tout part en capilotade ! Le voici licencié sans ménagement par le service public auquel il s'est dévoué. Celui qui jamais ne bronche ose pourtant une dernière volonté : aller jusqu'au bout du dernier dossier en cours, pour l'honneur du devoir accompli... Une affaire qui précisément le trouble : le mort n'est autre que son voisin d'en face... *Cinéma Utopia*

PARIS OF THE NORTH

Hafsteinn Gunnar SIGURDSSON

Islande, Danemark et France, 2014 1h35, VOST

Dans un petit village d'Islande, Hugi est un instituteur proche de la quarantaine qui, une fois l'été arrivé, n'a pas grand-chose à faire. Décidé à rester dans son pays, il multiplie les occupations vaines et répétitives. Autour de lui, les individus qu'il fréquente respirent autant l'ennui. Hugi reçoit un jour la visite de son père, un aventurier blasé, qui bouleverse son terne quotidien...

BIRDMAN

Alejandro G. IÑARRITU USA, 2014, 1h59, VOST

L'acteur Riggan Thomson s'apprête à monter sur scène dans une pièce de Raymond Carver. Un tournant important pour lui qui a connu la gloire il y a des années en incarnant Birdman, dans un film de super-héros. Riggan, qui mise sa chemise dans l'histoire, doit remplacer un des acteurs par l'incontrôlable Mike Shiner. Alors qu'il se pose des questions sur sa légitimité en tant qu'acteur, Riggan doit également gérer son entourage. Alors que les générales ont été chaotiques, la première approche...

Tarifs

Entrée simple : 5€

Abonnement : 40€ les 10 places

non nominatives ni limitées dans le temps

Entrée tarif réduit : 3,5€ (-18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)

Séances „groupes“ supplémentaires à la demande (en matinée)

Programmation et Organisation

Cinéma Itsas Mendi - La Corderie

29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

cinemalacorderie.wordpress.com

cinemalacorderie@gmail.com

Retrouvez-nous également sur Facebook et sur Allociné.

DU 15 AU 21 AVRIL	mer 15	jeu 16	ven 17	sam 18	dim 19	lun 20	mar 21	
BIRDMAN					21h (D)			
VOYAGE EN CHINE 			15h30  	21h	19h15	16h45		
CITIZENFOUR	17h15	15h30	21h			18h30		
BIG EYES			17h15  				18h30	
PARIS OF THE NORTH		17h30		14h15		20h30		
TOKYO FIANCEE								
L'ASTRAGALE	21h	19h15	19h15	16h	17h30		14h15	
STILL ALICE	19h15	21h 	13h45  	19h15	14h15			
LA DUCHESSE DE VARSOVIE	CINE RENCONTRE AVEC LE REALISATEUR JOSEPH MORDER >>>						20h30	
SHAUN LE MOUTON	15h45			17h45	16h	14h30	17h	
LILI POM					11h  	16h		
LILLA ANNA				11h			16h	
DU 22 AU 28 AVRIL	mer 22	jeu 23	ven 24	sam 25	dim 26	lun 27	mar 28	
VOYAGE EN CHINE 	17h45			RELÂCHE	15h30			
CITIZENFOUR	15h45						20h30	
L'ASTRAGALE		17h30	13h  		20h30	19h15	17h	
STILL ALICE			17h30			21h	18h45	
TAXI TEHERAN	19h30	21h 	19h30		17h15	17h45	15h30	
GENTE DE BIEN		19h30	21h		14h	16h		
LA SAPIENZA	21h	14h			18h45	14h		
SHAUN LE MOUTON	14h	16h	15h  		11h  		14h	
LILI POM	CINE PHILO PITXUNS >>>16h30							
LILLA ANNA				10h  				
DU 29 AVRIL AU 5 MAI	mer 29	jeu 30	ven 1 ^{er}	sam 2	dim 3	lun 4	mar 5	
VOYAGE EN CHINE 				17h45 (D)		RELÂCHE		
CITIZENFOUR				14h (D)				
L'ASTRAGALE	15h		19h15		17h15		15h (D)	
STILL ALICE		14h30					20h30	
GENTE DE BIEN	19h15		13h45  	21h				
LA SAPIENZA		17h45	21h	16h	19h		18h45	
UNE BELLE FIN	21h	19h30	17h45	21h	14h			
JOURNAL D'UNE FEMME 		21h 	15h15  	19h30	15h30		17h	
SHAUN LE MOUTON	17h45	16h15 (D)						
LILI POM			17h					
LE CHATEAU DE SABLE	16h45				11h  			

Les films commencent à l'heure indiquée sur ce programme.

(D) après le nom d'un film indique la dernière projection de celui-ci.

(BB) : séances ouvertes à tous, pendant lesquelles les parents d'enfants en très bas âge peuvent venir profiter d'une séance de cinéma à l'heure de la sieste. Nous baissons un peu le son pour l'occasion.

 : ciné-dîner.

La salle est accessible aux personnes à mobilité réduite.

 : film en audiodescription pour les malvoyants.

